PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.50	$3.75	$1.25

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 Mois.	2 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.00	$1.50	$1.00

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 26 JANVIER 1897. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

VENTES DE CE JOUR.

Par Geo. G. Friedrichs & Cie, à la Bourse des propriétés foncières—Grande vente de propriétés dans l'affaire de Mme Marie Louise Geiger, femme de W. H. Miller, vs Mme Mary Geiger et als.

Par Louis A. Richards, à la Bourse des Encanteurs—Propriétés améliorées et terrains dans le troisième district.

Le Système de Protection en Allemagne.

Nous cueillons, dans nos dépêches de la nuit dernière, un mot bien significatif, tiré d'un rapport envoyé par le consul des Etats-Unis à Mayence, Allemagne, au département d'Etat.

"Le peuple allemand qui passe pour être le plus rêveur de tous, est, en réalité, le plus positif. Il est, avant tout, mercantile. Il veut absolument produire et vendre ses produits, et coûte que coûte, il y arrivera à force de persévérance et de ténacité. Il est décidé à accaparer nos dollars d'or ou d'argent, peu importe, et il y réussira.

"Les Allemands sont pour l'Allemagne et l'Allemagne pour les Allemands; et comme la protection leur semble le plus sûr moyen d'y arriver, ils font de la protection à outrance.

Assurément, ils n'ont pas tout-à fait tort. Aussi, les voyons nous s'insinuer partout, envahir tout. C'est le nouveau monde qu'ils visent spécialement et, si les choses continuent à marcher au train actuel, avant vingt-cinq ans, ils auront accaparé les Etats-Unis, le Mexique et presque toutes les républiques du Sud.

Nous commençons à nous en plaindre dans l'Union; nous ferions beaucoup mieux de les imiter, de suivre fidèlement leur traces. Au lieu de nous livrer sur des questions du système, à des luttes qui n'aboutissent à rien de bon, nous devons aller droit au but et travailler, légiférer pour nous et nous conquérir dans le monde industriel et dans le monde commerçant la place qui nous revient et que nous n'avons pas, par notre faute. Le tarif au point de vue du revenu est une absurdité; un peuple qui adopte un pareil système se condamne à végéter et végéter, dans le monde économique, c'est dégénérer, c'est s'appauvrir. Un peuple sensé ne fait de libre échange que quand il peut se passer de protection.

LE VACCIN OBLIGATOIRE.

Parmi les innovations que le gouvernement anglais compte formuler au cours de sa session parlementaire, figure le bill sur le vaccin obligatoire. Les épidémies de petite vérole qui se sont manifestées l'année dernière, ont fortement ébranlé l'opposition religieuse, philosophique et scientifique que suscite la généralisation du vaccin du *cow pox*. Un commissaire a été envoyé sur le continent afin d'étudier la façon dont ce service est organisé en France, en Belgique et en Allemagne, et les conclusions de son enquête sont en faveur de la vaccine d'office et obligatoire, aux frais de l'Etat. Il semble extraordinaire que l'on hésite en Angleterre sur cette mesure d'intérêt général, quand, pour le moindre bobo, un médecin peut contraindre le malade à prendre les remèdes qu'il lui ordonne, en vertu d'un statut du temps de la reine Elisabeth, qui n'a pas été abrogé. Le sentiment d'individualisme doit être respecté, mais, dans l'espèce, il faut considérer que la maladie est contagieuse et que l'individu non vacciné peut contaminer les autres. D'ailleurs, le vaccin a fait ses preuves, ce n'est plus un simple système plus ou moins discutable comme il y a cent ans, et son application n'outrage en rien la plus susceptible pudeur.

L'esprit des autres expliqué.

On affaiblit toujours tout ce qu'on exagère.

LA HARPE (Mélanie.)

Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'estaragales.

BOILEAU (Art Poétique)

Simple Histoire

(*Suite et fin.*)

M. de Sinclair ayant connu, autrefois, Madame Florendy alors que, jeune femme, son mari la conduisait dans le monde de la métropole, vint à la villa des Roses lui présenter ses hommages et renouer connaissance avec elle.

Aux petites villes d'eaux on se lie assez facilement; chacun trouve le moyen de s'introduire dans la vie de son voisin, de pénétrer dans son intimité; mais, en général, ces connaissances n'ont que la durée de la villégiature, à peine retournées à la ville qu'elles s'oublient et finissent par ne plus se reconnaître ni se saluer. A l'inverse de ses contemporains M. de Sinclair fit peu de connaissances. En philosophe qui aime à jouir du plaisir solitaire de la réflexion et à écouter combien il fait tranquille dans le grand silence de la campagne que n'interrompt aucun bruit, il recherchait l'ombre des grands bois, l'éternelle majesté des flots tumultueux se déroulant à ses pieds et fuyait le monde dont il n'avait nul souci et nul besoin.

Cependant, la destinée avait voulu que, par raison de voisinage, ses rencontres avec les dames Florendy fussent assez fréquentes.

La jeune Marguerite lui avait plu, tout d'abord, par sa mine ouverte et franche, par son intelligence naturelle et par sa vivacité primesautière. La voir chaque jour, causer avec elle, devint, bientôt, une douce habitude. Il s'étudia à adopter le langage mondain par amabilité envers sa jeune amie; mais, comme un corps circulaire placé sur une pente, il glissait, sans presque s'en apercevoir, sur ces sujets sans attraits pour lui, et, sa conversation devenait sérieuse, sans affectation, instructive, sans pédagogie.

Marguerite qui n'avait jamais, jusqu'alors, joui d'une conversation tant soit peu élevée et qui n'avait, pour thèmes favoris, que les mondanités, les petites nouvelles locales et la chronique du chiffon, ne put se montrer, à tout son avantage, sur un terrain si étranger à ses habitudes premières. La vanité, cependant, exerçant toujours une légère influence sur nos actions, Marguerite fut flattée de la déférence, pleine de politesse et d'amitié que lui témoignait M. de Sinclair et se fit bien attentive à ne pas laisser percer son ennui.

L'attention factice se transforma, bien vite, en attention réelle, et, elle prit, peu à peu, de l'intérêt à l'audition de ces sujets autrefois considérés, par elle, comme de véritables casse-tête. Il est vrai que la voix qui émettait ces sons instructifs savait se rendre sympathique et par la douceur de son organe et par la bienveillance de ses termes; que l'intelligence qui concevait ces idées était limpide, claire, nette et savait formuler ses expressions sans jamais dépasser la mesure entre le grave et le gai, entre le sérieux et le frivole.

A ces charmes de l'esprit, M. de Sinclair unissait ceux d'un cœur sensible, tendre et affectueux; sa personne était d'une exquise distinction; ses goûts étaient ceux d'un artiste, c'est-à-dire d'un admirateur enthousiaste des arts, de littérature, de la liberté et du beau sous ses formes multiples.

A la suite de ces rapports journaliers et de ces conversations instructives, une transformation complète s'opéra dans les idées et les goûts de Marguerite: "elle adora ce qu'elle avait brûlé, brûla ce qu'elle avait adoré".

S'il est vrai que les métaux et les corps organiques ne peuvent être en contact avec l'électricité sans être électrisés, de même il est certain qu'on ne peut être longtemps au contact d'une personne séduisante par le cœur autant que par l'esprit, qu'on ne jouit pas de sa conversation sans finir par partager ses idées, s'insinuer quelques uns de ses goûts, et cela, insensiblement, sans s'en apercevoir: l'influence se sent d'autant moins qu'elle pénètre davantage.

Cette influence, ou plutôt cette attraction, était réciproque entre ces deux êtres qui offraient, cependant, tant de contrastes; mais, il est positif que les contrastes s'appellent—Dame Nature nous en fournit plus d'un exemple.

Roger de Sinclair se laissa désarmer par la grâce enchanteresse, par l'humeur sémillante, par les belles qualités de cœur de Marguerite et rêva de l'introduire, grâce à son amour, dans le monde des sciences, de lui dévoiler et la nécessité et les joies pures et suaves de l'étude.

La sympathie, l'amitié se transforment, souvent, presqu'à l'insu, en ce sentiment si fort, si vif, si puissant: l'amour! C'est ainsi qu'il pénétra dans le cœur de Marguerite, y crût avec une vitesse vertigineuse avant même que dans sa candeur naïve, elle osa se l'avouer tout bas.. bien bas. Ils s'aimèrent longtemps sans se l'avouer à eux-mêmes, trouvant un charme inexprimable à se comprendre sans se le dire. L'amour qui chantait, en ces deux âmes, était, s'il eût pu se traduire en musique, aussi harmonieux qu'une de ces "chansons sans paroles" conçues par le génie, autant que par le cœur, du grand Mendelssohn.

Tout sentiment finit par se trahir.... Aussi, durant une de leurs promenades dans les bois tout enivrés de senteurs, laissant Madame Florendy se reposer, épuisée par la marche, sous l'ombrage d'un chêne séculaire, ils s'éloignèrent un peu. Tout en devisant, M. de Sinclair donnait à sa jeune amie quelques notions de botanique.

Dans l'ardeur de son improvisation, et, comme pour répondre à une secrète pensée du moment, il s'empara d'une rose, à demi fanée, que tenait Marguerite et lui dit, en la lui montrant:

—Une goutte d'eau suffirait à ranimer cette rose qui se courbe, à demi, sur sa tige; de même, lorsque l'amour s'empare d'un homme arrivé au midi de la vie, cet amour, goutte de rosée venant du ciel, lui infuse une vie nouvelle. L'amour, à cet âge, est une seconde vie, un printemps succédant à l'hiver, un nouveau bail conclu avec la nature. Sans doute, on aime à tout âge et le cœur ne verdit plus d'une fois, mais, comme dit Michelet, ce savant historien de l'âme humaine: "Je ne sais si le premier amour est le plus ardent, mais le plus grand, à coup sûr, et le plus profond, c'est le dernier."

Ce que je viens de vous décrire, ma chère Marguerite, c'est ma propre histoire; bien que je me fusse promis de la taire, je me suis laissé entraîner au delà des limites que m'avait assignées ma raison pour suivre les dictées de mon cœur. Je vous aime, Marguerite, comme je n'ai jamais aimé, comme je n'aimerai jamais plus, moi qui ai des cheveux presque blancs. Vous êtes celle pour qui mon cœur a gardé, en réserve, ses tendresses les meilleures et ses battements les plus forts: c'est la seule excuse de ma présomption—me le pardonnez vous, petite Marguerite?

—Si je vous la pardonne et si je vous aime, mon bon ami! Mais, en pouvez-vous douter?

Et, avec un adorable sourire elle leva vers son grand ami ses yeux si beaux, si profonds où se lisaient une confiance et un bonheur profonds comme eux.

Pour toute réponse, Roger de Sinclair attira, à lui, la charmante tête de sa petite amie et baisa ses deux yeux, scellant ainsi l'entente entre deux cœurs qu'avaient unis un amour ayant pour bases: d'un côté, l'admiration enthousiaste, de l'autre, ces mille charmes qu'offre la candide et pure jeunesse.

Pressée par M. de Sinclair d'unir sa destinée à la sienne, Marguerite puisa, dans le sentiment profond qu'elle éprouvait, la force de demander un sursis, d'une année, à la réalisation de leurs chers projets, se trouvant indigne, disait elle, d'unir ses ténèbres à ses lumières.

—Mon ignorance ne me permet pas d'être la compagne d'un homme aussi instruit, aussi distingué que vous, mon bon ami. Accordez-moi une année et je vous prouverai ce que peuvent le cœur et la volonté.

Marguerite, la frivole Marguerite, de jadis, tint parole. Jamais on ne vit pareille force d'âme pour vaincre, courageusement, les difficultés premières de l'éducation. Les commencements, en tout, sont arides. Le domaine de l'étude, surtout, est hérissé d'obstacles, et bien courageux sont ceux qui savent semer et cultiver, patiemment, jusqu'à l'époque des fleurs et des fruits.

Cette époque fortunée vint pour la vaillante Marguerite. Au bout d'une année le succès couronna ses nobles efforts. Sans nul doute, elle n'avait pas exploré, entièrement, le champ si vaste de la science, mais elle y avait pénétré bien avant; avait, du moins, appris à étudier et contracté le goût et le besoin des choses de l'esprit.

Guidée par M. de Sinclair, elle devint une femme instruite, séduisante et distinguée. Son intelligence naturelle, faussée par les erreurs de son éducation première, brilla de tout l'éclat dont la Providence l'avait dotée; son caractère enthousiaste et passionné, admirablement dirigé, s'épris du beau, du bon, de l'utile; elle fut le plus noble exemple de ce que peut une volonté ferme, soutenue et encouragée par le vif besoin de devenir digne de l'être d'élection sur lequel se concentre son admiration, et, vérifia ce vers d'un de nos poètes louisianais:

"L'amour de la science est l'échelle rapide".

NOÉLIE HART.

ECHOS ARTISTIQUES.

D'une correspondance de Paris:

Le théâtre du Chat-Noir, à Paris, a commencé son déménagement. Mais devant la poussée énorme du public et l'affluence folle des spectateurs, Rodolphe Salis, d'accord avec MM. Rivière et Fragerolle, a décidé de donner deux dernières représentations, soit le 18 et 19 janvier. Elles ont été des représentations curieuses, car elles se sont données dans la salle dépouillée de ses tableaux, de ses dessins, de tout ce qui faisait de ce gracieux théâtre du Chat-Noir le rêve de la salle de théâtre.

Le succès de la *Cage d'or* s'affirme de plus en plus au théâtre Robert-Houdin. Ce grand truc, avec sa mise en scène Louis XV, est absolument charmant, et on applaudit chaleureusement le délicieux petit marquis qui l'exécute avec tant de grâce et qui paraît et disparaît d'une façon tout à fait incompréhensible. Le *Mystère de Memphis*, grand truc égyptien, est également fort joli.

L'administration de Beaux-arts a confié aux statuaires Allard, Gustave Michel et Pénot, l'exécution des grandes cariatides qui orneront, place Boïeldieu, la façade principale de l'Opéra Comique.

Les trois artistes ont exécuté sur une même maquette leurs esquisses représentant de gracieuses statues de jeunes femmes harmonieusement drapées; ils sont également chargés de l'exécution des principales têtes ornementales de la même façade. C'est à M. Jules Coutan qu'ont été demandées les cariatides de la salle.

M. Marquette exécutera quatre figures "volantes." Deux d'entre elles supporteront un large cartouche au-dessus et au milieu de l'encadrement de la scène; les deux autres formeront motif principal de décoration de chaque côté du rideau.

D'un correspondant de Marseille:

Zampa, donné dernièrement, a été un véritable triomphe pour Soulacroix.

M. Mobisson vient d'engager le ténor Lubert, de l'Opéra-Comique, pour chanter spécialement le rôle de Matho, dans la reprise de *Salammbô*.

N. Emile Simon est en ce moment à Paris pour noter la mise en scène des primeurs qu'il va monter aux Variétés, et notamment le *Sursis* et le *True de Séraphin*.

A l'Etude: l'*Evasion* et les *Erreurs du mariage*.

Le *Crépuscule des dieux*, de Richard Wagner, vient de faire un fiasco complet à la Scala de Milan.

Les Italiens ne sont pas encore mûrs pour les dernières œuvres du maître allemand.

La fortune mobilière de la France.

Le Sénat, en France, va avoir à discuter s'il ne la déjà fait, la réforme des droits de succession votée par la Chambre il y a un an.

En prévision de ce débat, le ministère des finances a fait dresser, sur la demande de la commission qui a examiné le projet de loi, un état approximatif des valeurs mobilières françaises et étrangères possédées en France.

La commission a voulu se rendre compte des sommes qui échappent à l'impôt des successions chaque année, par suite de la dissimulation, toujours facile, des valeurs mobilières qui va croissant, en raison du développement progressif que suit la fortune mobilière.

D'après le travail du ministère des finances, le montant des valeurs mobilières circulant en France serait, en capital, de *quatre vingts milliards et demi*, dont soixante-milliards et demi pour les valeurs étrangères.

Les valeurs françaises se classent ainsi:

	Milliards
Rentes sur l'Etat.....	26
Actions de chemins de fer...	4
Obligations de chemins de fer.....	15
Actions et obligations du Crédit foncier.....	3
Obligations de la ville de Paris et des villes, communes et départements .	2 1,2
Valeurs industrielles: mines, assurances, etc.....	10

Les valeurs étrangères se partagent de la manière suivante:

	Milliards
Fonds d'Etat.....	12
Valeurs industrielles.....	8

On a pu déterminer assez exactement la classification des valeurs françaises en valeurs nominatives ou au porteur.

Les valeurs nominatives s'élèvent à 35 milliards et demi, dont 19 milliards et demi de rentes et 16 milliards d'autres valeurs.

Les valeurs au porteur représentent un total de 25 milliards, dont 6 milliards et demi pour les rentes et 18 milliards et demi pour les autres valeurs.

Quant aux valeurs étrangères, on n'a pu arriver à une classification précise; mais il y a certitude qu'elles sont en général au porteur.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES AMERICAINES

Dans le Minnesota.

Presse Associée.

Minneapolis, Minnesota, 25 janvier.—La plus basse température enregistrée la nuit dernière a été de trente degrés au-dessous de zéro. C'est le point extrême atteint depuis trois ans. Le vent était tellement froid qu'il rendait difficile la circulation dans les rues.

Le Lac Michigan.

Presse Associée.

Chicago, 25 janvier—Par le froid intense d'hier le lac Michigan présentait un magnifique spectacle. Des nuages créés par la différence de température entre l'atmosphère et la surface de l'eau étaient poussés en nappes épaisses par le fort vent de l'ouest. Aussi loin que la vue pouvait s'étendre, du nord au sud, le phénomène pouvait être observé.

Par moments la vapeur s'élevait en tourbillons, comme dans les régions des geysers, et on a souvent entendu la remarque suivante: le lac bout aujourd'hui.

Les fenêtres des résidences situées sur les bords du lac ont été garnies toute la journée de curieux ne se lassant pas de contempler le spectacle toujours changeant.

Le marché allemand.

Presse Associée.

Washington, 25 janvier—C'est de l'argent dépensé inutilement par les négociants américains cherchant des débouchés à l'étranger que d'encombrer les consuls de circulaires et de prix-courants, dit le consul des Etats-Unis à Mayence, Allemagne, M. Bartholomew, dans un rapport au département d'état.

En même temps il donne aux exportateurs américains quelques conseils sur les meilleurs moyens d'introduire leurs marchandises en Allemagne. Toutefois il dit que c'est une question sérieuse et vitale que de savoir si l'Allemagne leur permettrait de conserver leur commerce une fois qu'ils l'auraient établi.

Le consul dit qu'il ne doute nullement que les allemands apporteront des obstacles de tous genres.

Ils commenceront par élever le tarif, et si ce n'est pas suffisant ils prendront d'autres mesures.

M. Bartholomew ajoute:

Les allemands sont pour l'Allemagne et l'Allemagne est pour les allemands. Protection pour les produits indigènes est leur mot d'ordre.

Ils sont très désireux de répandre leurs produits dans toutes les contrées du monde, mais ils n'en veulent pas d'autres que les leurs en Allemagne.

Ils désirent nos dollars d'or ou d'argent, mais ils ne veulent pas nous donner leurs thalers.

Légalisation de la Boxe.

Presse Associée.

Reno, Nevada, 25 janvier—Des pétitions sont mises en circulation par les négociants des différentes villes du Nevada, dans le but d'obtenir de la législature maintenant en session la légalisation de la boxe et, conséquemment, l'annulation de la loi qui s'y oppose.

On dit que Dan. Stuart, le promoteur, est depuis quelques jours à Carson, où il examine la situation.

La perspective de donner la bataille entre Corbett et Fitzsimmons dans le Nevada est des meilleures. On parle déjà de deux ou trois endroits situés non loin de la ligne de chemin de fer.

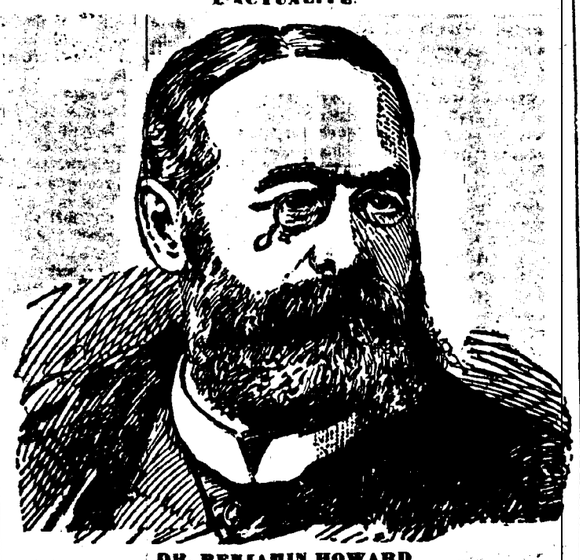
A Council Bluffs.

Presse Associée.

Council Bluffs, Iowa, 25 janvier—La nuit dernière a été la plus froide de l'année. Ce matin, à six heures, le thermomètre marquait dix-huit degrés au-dessous de zéro.

Le Missouri est pris à Council Bluffs.

L'ACTUALITE.



DR. BENJAMIN HOWARD

Le Dr. Benjamin Howard, de Londres, l'auteur célèbre d'un traité sur les bagnes, vient de rentrer en Angleterre après un long voyage en Sibérie, où il a visité toutes les prisons. Le docteur déclare sans fondements les bruits qui courent au sujet de la cruauté du gouvernement russe à l'égard des forçats sibériens.

Il croit que le système de travail en vigueur dans ces prisons, est des meilleurs et devrait être adopté partout. Il croit aussi, que les exilés en Sibérie jouissent d'un bien-être que les exilés dans d'autres pays ne connaissent pas.

Le froid dans l'Indiana.

Presse Associée.

Evansville, Indiana, 25 janvier—Le thermomètre est à zéro à Evansville.

Un vent du nord qui a soufflé pendant douze heures a fait tomber la température de quarante degrés. Les souffrances sont grandes dans les familles pauvres. Des associations de secours s'occupent de les soulager.

Douze degrés au-dessous de zéro à Cincinnati.

Presse Associée.

Cincinnati, Ohio, 26 janvier—Le thermomètre a continuellement baissé la nuit dernière. A minuit le mercure était à zéro, et ce matin de nombreux thermomètres dans la ville et dans les faubourg marquaient dix ou douze degrés de moins. Le sol est couvert d'un ou deux pouces de neige, ce qui n'est pas suffisant pour entraver le trafic.

La Commission du Port du Pacifique.

Presse Associée.

San Francisco, 25 janvier.—Le capitaine A. F. Roger, George M. Morrison, de Chicago, et Robert F. Burr, de New York, trois membres de la commission du port à eau profonde sur la côte du Pacifique, sont arrivés à San Francisco.

L'amiral Walker, président de la commission, est parti directement pour l'est. Le cinquième membre, R. P. Morgan, est resté à Los Angeles.

Pendant le mois dernier ces messieurs ont reçu des dépositions et ont procédé à l'inspection personnelle de plusieurs sites convenables pour la construction du nouveau port. Ils ont maintenant terminé cette partie de leur tâche.

La réunion finale aura lieu à Washington vers le 10 février, et une décision sera prise aussi promptement que possible.

La neige en Pennsylvanie.

Presse Associée.

Pittsburg, 25 janvier—Le froid le plus intense de tout l'hiver règne aujourd'hui dans l'ouest de la Pennsylvanie.

A Pittsburg, le thermomètre marque de 7 à 10 degrés au-dessous de zéro, et de 5 à 10 degrés de moins dans les campagnes.

Cette baisse de température a été précédée d'une chute de neige.

A Denver.

Presse Associée.

Denver, Colorado, 25 janvier—Le mercure était à huit ou dix degrés au-dessous de zéro ce matin à Denver.

Ce froid est d'autant plus sévère qu'il succède soudainement à la température modérée qui a régné presque tout l'hiver.

En quelques points du Colorado la température a baissé de soixante-dix degrés en quatorze heures.

A St-Louis.

Presse Associée.

St-Louis, 25 janvier—La nuit dernière a été la plus froide de la saison, et les souffrances ont été grandes parmi les pauvres et les gens sans asile.

Plus de trois cents personnes, parmi lesquelles se trouvaient des gens bien mis, ont cherché un refuge dans les postes de police. Plusieurs autres, qui n'avaient pu trouver un abri, ont été dangereusement gelés.

La "vague froide" a gagné le Texas en couvrant tout le territoire entre St-Louis et cette région.

A Guthrie, dans le territoire d'Oklahoma, le plus violent ouragan de neige depuis beaucoup d'années a fait rage, et le mercure a baissé de soixante-dix degrés à partir de minuit.

Dans le Texas la chute de neige est la plus forte de la saison, et le froid est intense.

Dans l'Iowa.

Presse Associée.

Dubuque, Iowa, 25 janvier—La région de Dubuque, dans l'Iowa, subit le froid le plus intense depuis beaucoup d'années. Un ouragan de neige a été immédiatement suivi d'une "vague froide".

Plusieurs personnes ont été accablées par le froid, mais on n'a rapporté aucun cas grave.

Les pauvres gens sont dans la détresse, et les autorités sont assiégées par ceux qui demandent des secours.

Dans le Wisconsin.

Presse Associée.

Oshkosh, Wisconsin, 25 janvier—Le froid le plus intense depuis 1890 règne dans la région d'Oshkosh, et rien n'indique qu'il va diminuer.

Une baisse de température de 62 degrés est ce à quoi ont été soumis les habitants de cette ville.

Le bureau météorologique local a enregistré 23 degrés au-dessous de zéro, et le thermomètre était à 30 degrés au-dessous de zéro ce matin.

Dans le Missouri.

Presse Associée.

Lexington, Missouri, 25 janvier—La nuit dernière a été la plus froide de toute la saison, à Lexington.

Martha Lacey, une négresse âgée qui n'avait aucun asile, est morte de froid dans le sous-sol d'une maison inhabitée, où elle s'était réfugiée avec ses deux enfants.

Les cris de ces deux enfants ont attiré l'attention de quelques passants.

La mère était morte de froid, mais les enfants, quoique sérieusement enrhumés, ne sont pas en danger.

Triste accident.

Presse Associée.

Marquette, Michigan, 25 janvier—Deux hommes ont été tués sur le le coup et un autre mortellement blessé par la chute d'un arbre dans les bois situés près de Huron Bay.

Joe Martin et un individu du nom de Ford ont perdu la vie; Pat Donohue est blessé au point qu'il ne pourra survivre.

Ces trois hommes retournaient à leur camp pendant une chute aveuglante de neige, et un arbre s'est abattu sur eux.

A Kansas City.

Presse Associée.

Kansas City, 25 janvier—Cette partie du sud-ouest subit le plus grand froid de la saison depuis les dernières vingt-quatre heures.

Le vent du nord a soufflé sans interruption, mais il n'y a pas eu de chute de neige.

Les cours d'eau sont couverts d'une glace de grande épaisseur et les bestiaux ont beaucoup souffert.

La "vague froide" a gagné les territoires, où les souffrances parmi ceux qui n'avaient pas d'abri ont dû être très grandes.

Le bureau météorologique de Kansas City annonçait ce matin à neuf heures une température de quatre degrés au-dessous de zéro, sans perspective d'un temps plus doux à brève échéance.

La moyenne de la température dans le Kansas est de six degrés au-dessous.

Dans le Kentucky.

Presse Associée.

Louisville, Kentucky, 25 janvier—A six heures, ce matin, le thermomètre officiel indiquait deux degrés au-dessous de zéro, et trois degrés à huit heures. Mais, à dix heures, le soleil élevait la température à zéro.

De Cattlesburg, dans l'intérieur de l'Etat, on annonce que le mercure est descendu à huit degrés au-dessous de zéro, et que la Big Sandy est prise.

On pense que la navigation sur les petits cours d'eau sera interrompue pendant une semaine.

Arrivée des restes de M. Willis à Louisville.

Presse Associée.

Louisville, Kentucky, 25 janvier—Les restes de l'honorable Albert S. Willis, le défunt ministre des Etats-Unis aux îles Hawaii, sont arrivés hier soir de Chicago à Louisville, par la ligne de Pennsylvanie.

Les restes étaient accompagnés de Mme Willis, de M. Albert S. Willis jeune, son fils, de Mlle May Dulaney, sa sœur, et du colonel James Tucker, de la Virginie, représentant le président Cleveland, et de M. W. H. Dulaney, le père de Mme Albert S. Willis, qui a rencontré ces personnes à Chicago.

Les restes de M. Willis seront exposés à la résidence de M. Dulaney jusqu'à mardi matin, à dix heures et demie, mais, conformément au désir de Mme Willis le cercueil ne sera pas ouvert.

Le service funèbre sera célébré à l'église chrétienne située à l'angle des rues Quatrième et Walnut.

Quoique Mme Willis appartienne à la foi épiscopalienne, elle pense que le désir de son mari était la célébration d'un service funèbre à l'église chrétienne.

Les détails des cérémonies ne sont pas encore terminés, et les personnes qui tiendront les cordons du poêle n'ont pas encore été désignées.

Les membres de l'association des anciens élèves de l'école normale de Louisville, à laquelle appartenait M. Willis, assisteront en corps aux funérailles.

Dans le Tennessee.

Presse Associée.

Memphis, Tennessee, 25 janvier—Une "vague froide" s'est abattue sur la région de Memphis la nuit dernière, et le thermomètre a indiqué la température la plus basse depuis beaucoup d'années. Aujourd'hui, à dix heures, le mercure était à 13 degrés au-dessus de zéro.

Chattanooga, Tennessee, 25 janvier—La température a baissé de 24 degrés à Chattanooga pendant les dernières vingt-quatre heures, mais un thermomètre marquait 12 degrés au-dessus de zéro ce matin à onze heures.

Dans l'Etat de New York.

Presse Associée.

Buffalo, Etat de New York, 25 janvier—Le froid a été intense la nuit dernière dans l'Etat de New York. Le mercure est graduellement tombé de dix degrés Farenheit à zéro dans la journée de dimanche, et il est resté à ce point toute la nuit avec un vent soufflant à quarante-quatre milles à l'heure.

Aujourd'hui, à huit heures du matin, la température s'est élevée de quatre degrés, à cause d'un changement dans la direction du vent, qui s'est porté du nord-ouest au sud-ouest.

Des rapports reçus de divers points de l'ouest de l'Etat de New York annoncent que la température a été au-dessous de zéro en beaucoup d'endroits.

Au Bureau Météorolique de Washington.

Presse Associée.

Washington, 25 janvier—Des avis reçus par le Bureau Météorologique de Washington établissent que le froid n'arrivera à son maximum dans les Etats du centre et du Sud que cette nuit ou demain, quand, probablement, la plus basse température de la saison sera enregistrée.

Ces rapports indiquent que toute la contrée entre les montagnes Rocheuses et l'Atlantique souffrira de la "vague froide".

On explique techniquement que cette "vague froide" est dûe à une hausse barométrique exceptionnelle dans les régions du nord-ouest du Canada, les "sources" du froid, qui se déplace dans la direction du sud.

On annonce une chute de neige générale dans le Texas et la vallée du Mississipi.

A Washington, le thermomètre marquait neuf degrés au-dessous de zéro la nuit dernière, mais il est certain que la température s'abaissera graduellement jusqu'à demain matin.

Le soleil brille et le temps est clair et piquant.

Il est trop tôt pour faire une estimation des dommages dans la Floride et les Etats du sud de l'Atlantique, attendu que la "vague froide" n'atteindra son maximum dans ces régions que cette nuit.

Le bureau météorologique estime que la température sera généralement basse dans presque tous les Etats situés à l'est des montagnes Rocheuses.

A St-Paul.

Presse Associée.

St-Paul, Minnesota, 25 janvier—Le mercure ne s'est pas élevé au-dessus de quinze degrés au-dessous de zéro pendant la journée d'hier.

A Philadelphie.

Presse Associée.

Philadelphie, 25 janvier—La température était de sept degrés au-dessous de zéro, ce matin à Philadelphie.

Des rapports de Pottsville, de Reading, de Shamokin et d'autres villes des régions minières de la Pennsylvanie établissent que le mercure est descendu à un point variant de cinq à dix degrés au-dessous de zéro.

Pacification des provinces de la Havane et de Matanzas.

Presse Associée.

Washington, 25 janvier—La pacification presque complète des provinces de la Havane et de Matanzas, provinces situées dans la partie ouest de l'île de Cuba, est annoncée dans la dépêche suivante reçue à la légation espagnole de Washington du ministre des affaires étrangères d'Espagne:

Weyler, à la tête de quatorze bataillons, a traversé à plusieurs reprises les provinces de la Havane et de Matanzas et a forcé les rebelles à s'enfuir vers Las Villas.

Le capitaine-général considère maintenant qu'il n'y a plus aucun foyer de rébellion ou de bandes organisées de rebelles à disperser, et que ces deux provinces peuvent être considérées comme pratiquement pacifiées.

Les cultivateurs de cannes à sucre peuvent aujourd'hui travailler sans être molestés.

Les fonctionnaires de la légation estiment que les résultats obtenus par le général Weyler et l'avis du ministère des affaires étrangères sont de la plus grande importance.

La partie centrale de l'île, disent-ils, est depuis longtemps tranquille, et maintenant que l'ouest est pacifié les rebelles devront continer leurs opérations à la partie orientale de l'île.

On estime que senor Canovas, le premier ministre d'Espagne, fera promptement suivre cet avis d'un décret promulguant des réformes dans l'île de Cuba, réformes votées par les Cortès en 1895, mais qu'il les retiendra, toutefois, jusqu'au moment où l'île sera pacifiée au point que les réformes puissent être introduites sans danger.